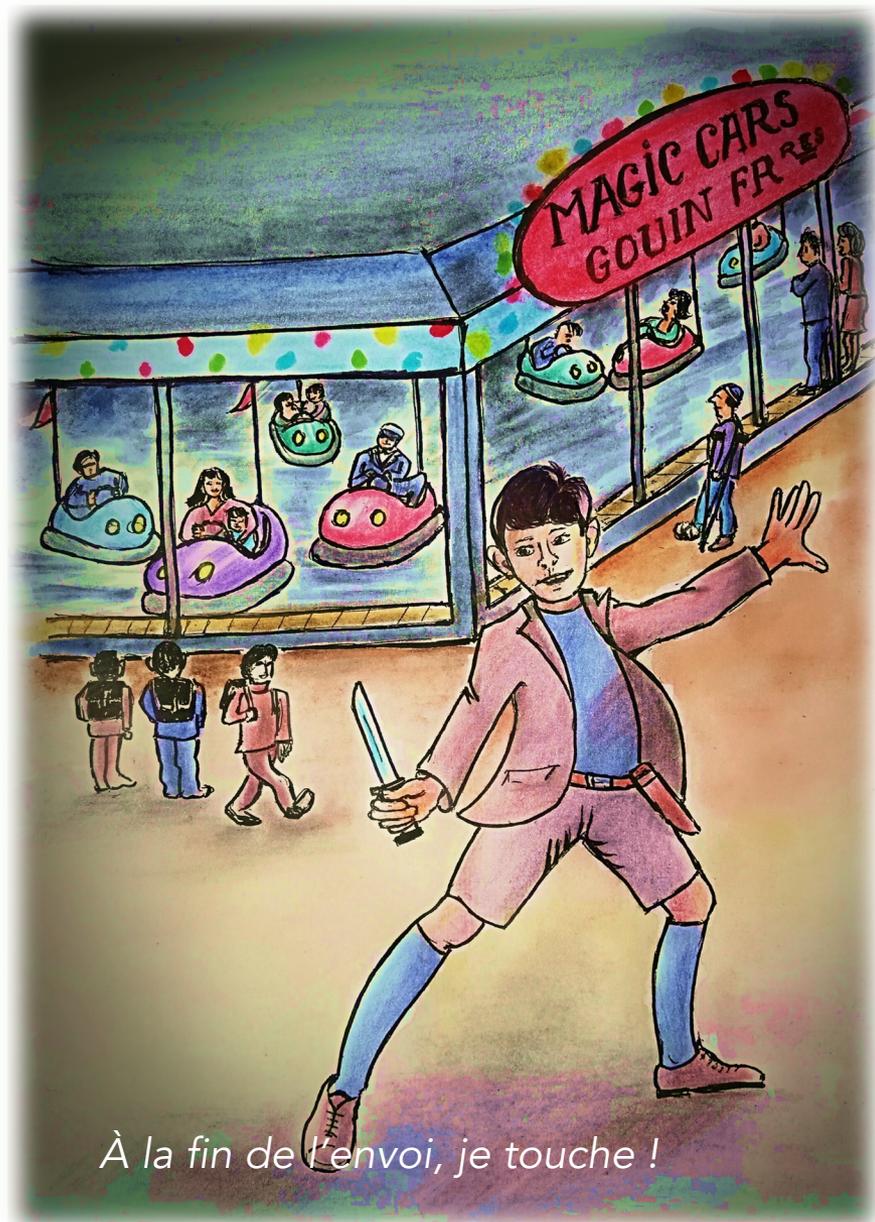


Le poignard scout

À l'instar des villes de l'Est, Rosporden fêtait Saint Nicolas. Début décembre, c'était la foire aux gages où les propriétaires terriens louaient les bras des ouvriers agricoles. Ensuite venait la fête populaire.

La petite ville en était transformée. La fête foraine, installée pour une semaine modifiait les rues, bloquait la circulation, dégageant selon les endroits des odeurs de poudre, des parfums de nougats, de sucre d'orge, parfois des relents d'huile chaude. Les chocs des autos tamponneuses résonnaient, couverts par instants par la sirène du *Monstre* ou la corne de brume de *La Chenille* avec en fond sonore *Line Renaud* qui cabanait au Canada. La jeunesse s'agitait, riait fort et les filles gloussaient aux plaisanteries salaces des jeunes ouvriers.

Un soir, à la sortie de l'école je musardais devant les étals des forains. Je croise le cousin René, d'un an mon aîné. Il écarte un pan de son veston et exhibe un *poignard scout* dans une gaine de cuir fixée à sa ceinture. " Cadeau de tante Marie " m'annonce-t-il triomphant. Bluffé, je sors le couteau de sa gaine, le soupèse mais René me le reprend rapidement, l'agite, bras tendu en déclamant " À la fin de l'envoi, je touche ! " Il avait des lettres mon cousin ...



À la fin de l'envoi, je touche !